

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/16649-paris-fc-rcs-cote-tribunes-2>

Paris FC - RCS, côté tribunes

★★★★★ (2 notes) 📅 25/08/2014 05:00 📍 Côté tribunes 📍 Lu 73.404 fois 👤 Par athor 🗨️ 1 comm.



© fsrscs

Premier gros test sportif pour le Racing, le déplacement au Paris FC a été l'occasion d'une belle mobilisation de ses supporters.

Malgré une saison dernière catastrophique et un repêchage plus ou moins miraculeux qui a pu faire grincer quelques dents (coucou Christophe, on arrive bientôt), l'engouement autour du Racing ne s'est pas atténué. Au contraire presque, la campagne d'abonnement a battu les records précédents et le premier match à domicile a connu une affluence inattendue, surtout pour le club. Et sur le terrain, l'effectif grandement renouvelé le rend bien avec deux succès pour débiter, certes contre des équipes très modestes. C'est dans ce contexte un brin euphorique que se dresse la première affiche intéressante de l'année, un déplacement au Paris FC, l'un des favoris, de retour au stade Sébastien Charléty.

Rendez-vous était donné pour les deux bus affrétés par les associations, UB90 d'un côté et FSRCS et KCB de l'autre, en milieu de journée. Ceux-ci n'ont eu aucun mal à se remplir puisqu'il n'y avait plus une seule place de libre à bord. Ce sont donc plus d'une centaine de supporters, sans compter les quelques voitures individuelles, qui rallient Paris ce vendredi.

Si le trajet se déroule sans encombre, monter à la capitale quand on est supporters d'un club de foot n'est pas une sinécure. Ainsi, on apprend qu'une escorte policière nous attendra pour effectuer la fin du voyage depuis le péage de Coutevroult jusqu'au stade, soit une bonne trentaine de kilomètres tout de même. Une fois au point de rendez-vous, ce ne sont pas deux motards qui nous attendent, mais une demi douzaine de fourgonnettes de CRS. Étant classés comme « supporters à risque » par la préfecture de Paris, l'ensemble des passages est fouillé en profondeur à l'extérieur du bus, pendant que d'autres policiers contrôlent les sacs restés à l'intérieur (un juriste lisant ces lignes remarquera l'illégalité de la situation). Une fouille tout de même assez approximative car si les sandwiches sont ouverts et inspectés de fond en comble, les sacs restés en soute, qui évidemment contenaient toutes les armes de destruction massive, n'ont pas été touchés. Bref, une bonne demi heure de perdue, mais heureusement quasiment rattrapée grâce à l'escorte qui nous a permis de griller les feux rouges et de nous faufiler à travers la circulation dense du périphérique.





Comité d'accueil sur l'autoroute

Arrivés au stade, c'est encore une grosse mobilisation policière qui nous accueille. Décidément, on pourrait croire que nous sommes une horde de barbares assoiffés de violence, même si des CRS présents oseront demander ce que nous avons fait pour mériter un tel dispositif. La réponse se situe peut-être dans la tribune d'honneur, puisque le Préfet de Paris assiste à la rencontre et a sans doute jugé nécessaire d'appliquer une politique « un CRS pour un supporter », on n'est jamais trop prudent.

Enfin installés dans notre tribune réservée, nous passons à d'autres bleus, qui cette fois-ci jouent en rose et violet. L'occasion de voir que la diaspora alsacienne d'Ile-de-France compte beaucoup de supporters du RCS, dont certains en costume sortant tout juste du bureau. Au coup d'envoi, ce sont ainsi 250 à 300 personnes acquis à la cause du Racing qui ont pris place. Profitant de la faible affluence – et c'est un euphémisme – et de la configuration du stade Charléty, les premiers chants sont bien repris et résonnent dans l'enceinte. A plusieurs reprises, le chant STRAS – BOUR – GEOIS fera même vibrer les rues adjacentes. La première période est guère affriolante, on a rapidement compris qu'on assistera plutôt à une guerre de tranchée au milieu de terrain. Seule l'occasion de Bahoken fait passer un petit frisson dans la tribune.

La seconde période n'est pas beaucoup plus excitante, mais le stress commence à monter et l'ambiance baisse d'un cran. L'occasion d'entendre un tout petit peu la poignée de supporters du PFC, installée en face et qui ont bien du mal à exister au milieu des 20 000 sièges vides du stade du 13ème arrondissement. Arrive la 75ème minute et cette faute de Sabo dans la surface qui provoque un penalty. En souvenir de la semaine précédente, le nom de [Guillaume Gauclin](#) est scandé, mais le gardien barbu ne peut rien face à la course d'élan saccadée de Kinkela. Une petite douche froide pour nous, mais les chants reprennent de plus belle pour pousser le RCS à égaliser. Mais peu à peu, la résignation gagne du terrain, les occasions se faisant assez rares. Et puis, alors qu'on joue les arrêts de jeu, [Ernest Seka](#) décide de prendre les choses en main et, à l'entrée de la surface parisienne, enchaîne contrôle de la poitrine et frappe enchaînée sous la barre transversale. Le délire est total en tribune et les joueurs viennent partager l'instant.



Seka et toute l'équipe se précipitant vers le kop

Au coup de sifflet final, on fête presque une victoire du RCS, puisque ce match nul en a presque la saveur. L'ensemble des joueurs s'approche du parage pour remercier les supporters du soutien. Après la fissure de la saison passée, une telle image fait plaisir. Venu saluer des proches installés en tribune, [Jacky Duguépéroux](#) aura aussi droit à son ovation une dizaine de minutes plus tard.

Le retour vers l'Alsace s'est donc fait dans une ambiance légère, une habitude perdue depuis un peu plus d'un an, mais qui pourrait bien perdurer si l'équipe conserve ses bonnes dispositions.